



la Vignette
scène
conventionnée
université
Paul-Valéry



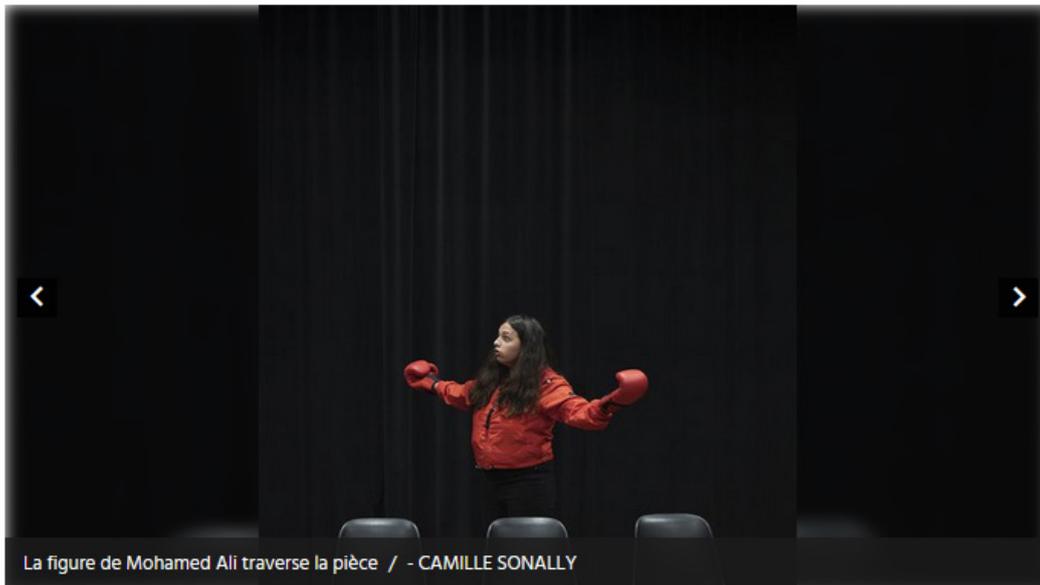
REVUE DE PRESSE
*L'HYPOTHÈSE DE
LA FOUUDRE*

Route de Mende
34199 Montpellier
Cedex 5 - France

billetterie / accueil
+33(0)4 67 14 55 98

contact@theatrelavignette.fr
www.theatrelavignette.fr

Mohamed Ali, Nico et Maurice Pialat au théâtre de la Vignette à Montpellier



Théâtre, Montpellier

Publié le 01/03/2023 à 10:15



Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/03:05

Pour sa première mise en scène, L'Hypothèse de la foudre, Valentine Carette s'empare de trois romans d'Alban Lefranc sur le boxeur Mohamed Ali, la chanteuse Nico et le cinéaste Maurice Pialat. Entre pièce musicale et théâtre, la Montpelliéraine s'empare de ces trois figures du refus pour trouver l'émancipation.

Le boxeur Mohamed Ali, la chanteuse Nico et le cinéaste Maurice Pialat sont en apparence bien différents. Le premier est un des plus célèbres champions de boxe, la deuxième est une chanteuse iconique des années 1960 et 1970 liée à Warhol et au Velvet Underground, et le dernier est un réalisateur français frondeur et intransigeant, soucieux d'imposer le réalisme. Pourtant, quelque chose relie ces trois figures : une forme "d'inadaptabilité" au monde et de colère. C'est ce qui ressort de la lecture de trois romans qu'Alban Lefranc a consacrés à ses trois figures de la fin du 20^e siècle. Valentine Carette a rassemblé ces œuvres pour proposer sa première mise en scène, pendant trois soirs au théâtre de la Vignette : L'hypothèse de la foudre.

Ils ont été capables de dire non

« Ils prennent le système à bras-le-corps », explique Valentine Carette. « Soit ils l'explorent, soit le déconstruisent ». D'où l'idée de travailler sur cette colère. Ce qu'elle parvient à déplacer et où elle prend racine. « J'admire les gens qui sont capables de dire non » confie la comédienne et metteuse en scène. Nico qui quitte un plateau de télévision, agacée par une question, le poing levé de Pialat quand il est sifflé par la salle cannoise au moment de recevoir la palme en 1987, ou Mohamed Ali qui déclare qu'il n'a pas à être ce qu'on veut qu'il soit, tout cela est inspirant en tant qu'artiste ou citoyen.

Comédiens professionnels et amateurs

Sur le plateau, deux comédiens professionnels et cinq amateurs. Ces derniers, la metteuse en scène les a rencontrés pendant les ateliers de La traversée, ouverts au public, qu'elle a animés au Théâtre de La Vignette. C'est ainsi que la Montpelliéraine met en place une diversité des générations, des expériences et des corps au service du texte. À la croisée du théâtre, de la musique, avec de nombreux instruments sur scène, et même de la danse, L'hypothèse de la foudre questionne en creux un monde de résignation qui aurait perdu la colère comme source d'émancipation.

L'hypothèse de la foudre. Mercredi 8 mars à 20 h, jeudi 9 et vendredi 10 mars à 19 h 15. La Vignette, avenue du Val de Montferrand, Montpellier. Tarif plein : 15 €.

De retour à Montpellier

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, Valentine Carette se partage entre travail chorégraphique, théâtre et cinéma. On l'a vu dans les mises en scène d'Alain Béhar, Jean Claude Fall, Didier Galas ou du chorégraphe Salia Sanou pour la pièce Du désir d'horizons. Elle chante également, dans une formation underground, avec le guitariste et chanteur Franck Williams qui collabore à l'Hypothèse de la foudre. Longtemps à Paris, cela fait trois ans que la comédienne est revenue à Montpellier. L'Hypothèse de la foudre est sa première mise en scène.

VINCENT POURRAGEAU

36 | **LES SORTIES**



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

1 L'enfance des luttes

7 COUPS DE CŒUR

Quel est le point commun entre le boxeur Mohamed Ali, la musicienne Nico et le cinéaste Maurice Pialat ?

► **THÉÂTRE.** Pour sa première mise en scène, la Montpelliéraine Valentine Carette porte au plateau trois écrits d'Alban Lefranc, dans *L'Hypothèse de la foudre*, au théâtre de la Vignette, mercredi 8. Leur point commun ? L'enfance de trois personnes bien réelles et engagées dans autant de luttes : le boxeur Mohamed Ali contre la ségrégation, la musicienne Nico contre le patriarcat et le cinéaste Maurice Pialat contre le déclassement social. "J'ai découvert l'écriture d'Alban Lefranc il y a cinq ans. Puis, en 2020, on m'a proposé de monter des ateliers théâtre avec des amateurs. La densité des rencontres lors de ces stages correspondait à celles de son écriture", se souvient Valentine Carette, qui a collaboré comme comédienne avec Olivier Coulon-Jablonka, Jean-Claude Fall ou Alain Béhar. Sur scène, musique, théâtre et danse se mêlent au sein du travail choral entre des interprètes professionnels et amateurs, pour évoquer le combat des trois personnages, dans "un montage des textes qui s'apparente au montage d'images appris lors de mon parcours dans le cinéma".

Cécile Guyez

Mercredi 8 à 20h au théâtre de la Vignette, université Paul-Valéry, route de Mende à Montpellier.
Tél. 04 67 14 55 98 et theatre.univ-montp3.fr. Entrée : 2 € à 15 €.



PHOTO SIMON GOSSELIN

3 Maxime Toffanel

Mohamed Ali, Maurice Pialat et Nico sur le ring

La metteuse en scène montpelliéraine Valentine Carette expérimente, avec des comédien.nes amateur.es, un théâtre de fragmentation et de déchirures. Audacieux. A voir encore ce vendredi 10 mars au Théâtre de la Vignette.

Ils sont six interprètes (*). Au début de la pièce *L'hypothèse de la foudre*, celles-ci et ceux-ci n'effectuent leur entrée en scènes qu'à tour de rôle. A chacun.e son point d'entrée, chacun.e sa trajectoire, chacun.e sa suspension physique, puis à chacun.e son mouvement de chute vers un appui au sol ou contre un mur. Après quoi, il faudra donc se relever, se redresser. Corps et âme. Faire face. Et un ensemble disparate se joue et se rejoue alors ; se compose. C'est très chorégraphique.



Si on insiste sur cette seule première séquence introductive, c'est qu'elle donne le la d'une heure trente d'actions et de propos composites, kaléidoscopiques, selon une trame constamment à faire, toujours défaite et refaite. A propos de l'art de Valentine Carette, metteuse en scène montpelliéraine, la feuille de salle nous parle d'un "plateau hétérogène". C'est exactement ça. De façon plus détaillée, sont évoquées "des dramaturgies hybrides qui se revendiquent du collage, du montage ou du "frictionnage" entre écritures musicales, chorégraphiques et théâtrales".

Toute la pièce se perçoit comme une imbrication savamment accidentée de forces, de plans et de volumes, qui osent l'instabilité d'une mouvance cassante, dans une virevolte des présences, des statuts, des rôles momentanément endossés. En découvrant cette construction audacieuse ce mercredi 8 mars, soirée de première de création, on a pressenti quelle puissance pourrait s'en dégager, même si le rythme à cet effet n'en avait pas encore été trouvé, de toute évidence.



L'instabilité harponne déjà la construction du texte. En effet, celui-ci emprunte et adapte des extraits à pas moins de trois romans différents (du même auteur Alban Lefranc). Ces romans tissent les "*vies imaginaires*" de figures néanmoins clairement désignées. Ce sont des grandes figures incommodes de la culture populaire et/ou underground des décennies écoulées : Mohamed Ali, le boxeur, sous son versant africain-américain révolté dans le contexte de la lutte pour les droits civiques. Puis Nico, se battant, avec la rage du désarroi, contre sa réduction en simple icône décorative du Velvet et de Wharol. Enfin le cinéaste Maurice Pialat, tumultueux face aux logiques professionnelles de la profession.

On a bien parlé de romans. Non de textes dramatiques. Il en découle une intrication des niveaux d'écriture et d'adresse. Sur le plateau, six comédien.nes et un musicien vont tour à tour être des narrateurs de récits, ou récepteurs à l'écoute de ces récits, mais encore les performeur.ses des situations, les incarnations des figures qui y sont mises en jeu ; ou bien tendre encore vers le chœur et sa charge de commentaires. Dans l'ensemble on les ressent comme protagonistes d'une époque historique, acteur.ices aussi bien qu'observateur.ices, des ses élans, de ses émois, de ses représentations.



De ces témoins impliqués, les spectateur.ices sont à leur tour placé.es en situations de témoins. Ce jeu est très troublant, qui imbrique, encastre, superpose, confond les statuts, les positions, les projections. Il en va aussi d'un travail gestuel très attentif, de circulations vocales sonorisées ou pas, de soudaine et vives incrustations de situations plus typiquement théâtrales, de musique et de chants (remarquables). Sans oublier les lumières.

D'un abord forcément inconfortable, tout sauf lisse ou conventionnel, il ne nous a pas été aisé de dégager un sens absolument saillant dans ce propos délibérément éclaté. A cet égard, il semble fort pertinent que cinq des comédien.nes soient amateur.ices (ou encore en phase d'apprentissage), cela se traduisant par une grande disparité dans la texture de jeux. Cette distribution atypique est issue des ateliers de pratique théâtrale qu'entretient la Vignette. C'est une occasion supplémentaire d'apprécier la singularité de cette salle installée en plein campus universitaire, où elle a, entre autre, pleinement relevé le défi d'un rajeunissement réjouissant du public.



Nul doute que la poétique de *L'hypothèse de la foudre* puise son souffle à une certaine mythologie admirative des figures de la colère dans un autre temps, même proche. Celles qu'elle expose relèvent d'une forme de passé contemporain. Dans la période actuelle, où cherchent toujours, si difficilement, à cristalliser de nouvelles radicalités, on a pu sentir que la fragilité de la pièce résonnait finalement avec bien de la vérité dans sa propre époque. Rude au sens.

(*) *Laurie Bellanca, Assimini Binali, Aude Boudet, Anghjula-Maria Casanova, Lavinia Marziale, Anton Mazas et Frank Williams.*

*Ce soir et demain 10 mars à **La Vignette**.*